

Pietro Martone\*

## CULTURE LOCALE ET POLITIQUE CULTURELLE

Lorsque le Coordinateur Européen du Réseau d'Experts du Bâti Ancien, le Prof. Helly, suggéra de prendre S. Lorenzello comme cas d'étude de la Recherche que le Conseil de l'Europe et le Centre Universitaire Européen de Ravello avaient lancée sur la récupération des cultures sismiques locales, nous fûmes particulièrement heureux de ce choix et exprimâmes notre entière disponibilité pour deux raisons : non seulement pour le prestige des institutions impliquées, mais aussi parce que le séminaire d'étude offrait l'occasion de vérifier la validité de la politique culturelle que nous avions poursuivie.

Nous attendions donc de cette initiative qu'elle nous fournisse des indications utiles pour la corriger et pour pouvoir optimiser l'efficacité de la protection de notre environnement.

Depuis toujours, S. Lorenzello s'est attaché à sauvegarder les signes de son identité. Les groupes culturels de jeunes (comme, par exemple, l'Archéoclub Laurentino) et les initiatives promues par l'Administration représentent non seulement un instrument de valorisation de notre tradition, mais aussi de promotion de *notre* développement. Un développement qui contribue à améliorer la qualité de la vie sans rien ôter aux témoignages du passé ou à la richesse des relations sociales de la communauté ; un développement qui permette d'ajouter de nouvelles valeurs à celles qui sont ancrées dans notre culture, et dont nous sommes fiers.

En tant qu'Administration, nous nous efforçons de sauvegarder les traditions artisanales, et non seulement celles qui « se vendent » (les « taralli » et les céramiques de S. Lorenzello), mais aussi celles d'habiles maçons qui savent réparer les murs qu'ils connaissent à fond, qui savent dater un portail à partir de la trace de la pointe du ciseau. Sans oublier toutes les traditions qui témoignent aujourd'hui encore de la survie d'anciens savoirs.

Malheureusement, ces traditions résistent difficilement de nos jours car elles sont remplacées par les « nouvelles » traditions. Nous savons pourtant qu'elles sont encore valables même si elles doivent être actualisées.

Mais la sauvegarde de la culture locale n'est pas seulement question de techniques. Les comportements sont trop souvent altérés par la recherche d'avantages qui s'avèrent par la suite inexistantes, par le conditionnement des modèles dominants, et pourquoi pas, par les plans d'aménagement du territoire que les urbanistes manient avec beaucoup plus d'égards envers les pierres qu'envers les exigences de la communauté qui les utilise et qui les a posées.

La participation active à l'élaboration du matériel préparatoire et au séminaire nous a pleinement convaincus de la compatibilité entre les besoins de la communauté et la sauvegarde des témoignages de sa culture. Bien plus, nous sommes d'avis que la valorisation de la culture locale ne peut se faire qu'à condition de constituer en même temps un avantage pour le particulier et pour la communauté. Ce n'est qu'à cette condition que le comportement de la population tendra naturellement à mettre en application les « règles » retrouvées.

La Recherche a corroboré la validité de cette politique culturelle. Nous avons alors mis sur pied un Plan de Réhabilitation du bâti rural de valeur (illustré à Ravello), suivi, après le séminaire de décembre 1988, par la révision du Plan de Réhabilitation du centre historique.

L'idée directrice transmise aux techniciens a été de mettre en application les conclusions méthodologiques et scientifiques de la Recherche ; en d'autres mots, d'éviter que les prescriptions visant à la protection du patrimoine culturel donnent lieu à des comportements des différents acteurs qui la rendent difficile, et faire au contraire en sorte que les plans les encouragent à mener une action de sauvegarde « naturelle » de leur patrimoine.

\* Maire de S. Lorenzello.